

Extrait du recueil de contes : *Petits contes écologiques*

## Le trésor du montagnard

J

ulien et Lucas, deux garçons de la ville, gais, vifs, déléurés, étaient, (comme ils se l'étaient juré) amis à la vie à la mort.

Aussi, quand les parents de Julien proposèrent à Lucas de venir avec eux en vacances d'été dans un chalet de Savoie, il accepta aussitôt.

Solitaire, dans un chalet voisin adossé à la montagne, vivait un vieil homme rébarbatif, au menton hérissé de picots gris, tignasse en bataille sous un éternel et informe béret délavé.

Le regarder rendait mal à l'aise. Personne ne remarquait la malice ou la bonté de son œil droit car le gauche, blanc, terne, sans vie accaparait toute l'attention.

Les enfants en avaient un peu peur et l'avaient impitoyablement surnommé Neunœil.

Quand il avait fini de travailler dans son jardin, il partait dans la montagne, sac vide sur le dos et rentrait quelques heures après sac à dos plein.



A son retour, au rythme de ses pas, de ce sac s'échappaient de petits bruits cristallins de pierres entrechoquées.

Intrigués, fascinés par cet ours qui ne répondait que par un vague grognement à leur bonjour poli, Lucas et Julien se perdaient en suppositions sur l'activité de Neunœil et le contenu de son sac :

— Je parie que c'est un chercheur d'or et qu'il a un filon secret dans la montagne, affirma Lucas.

Il redescend des pierres contenant de l'or. Je suis sûr qu'il possède un trésor caché.



— Moi, je crois aussi qu'il a un trésor, répliqua son ami, mais ce n'est pas de l'or.

Il doit connaître les endroits dans la montagne où l'on trouve des cristaux de quartz, des améthystes et aussi d'autres pierres précieuses.



— Tu sais quoi ? Il faudrait qu'on puisse entrer dans sa maison, quand il n'est pas là, pour voir ...

— Tu es fou ! On n'a pas le droit. Si on se faisait prendre ...

— Mais on ne volerait rien ! Il suffit d'attendre que tes parents soient partis et que Neunœil soit dans la montagne.

Tiens, justement, le voici qui redescend, ajouta Lucas en jetant machinalement le papier du bonbon qu'il mangeait.



Quand le vieil homme passa près d'eux, son œil valide jeta un éclair.

Il s'arrêta devant les enfants inquiets, les fixa un instant sans rien dire, sans sourire, puis il se baissa en écartant les genoux, gêné qu'il était par son lourd sac à dos, ramassa le papier et continua son chemin.

Julien et Lucas attendirent qu'il se fut éloigné, se regardèrent et pouffèrent de rire.

— Il est complètement zinzin ! fit Julien.

L'occasion d'en avoir le cœur net leur fut donnée le lendemain.

Laissés seuls contre la promesse d'être sages, ils profitèrent des premiers instants de leur liberté pour se faufiler derrière le chalet de l'ours.



La première porte essayée s'ouvrit sans difficulté.

Ils allaient en passer le seuil quand une grosse voix les cloua sur place.

— Qué vô feuné lô gapians ?

L'homme était là, mains sur les hanches, son unique œil valide étincelant.

Julien devint tout pâle, Lucas se mit à trembler...